

# **Perspectives du système gazier pour l'hiver 2022-23**

**Actualisation au 18 janvier 2023**

## Éléments à retenir

- Compte tenu du déroulement de l'hiver jusqu'à maintenant et du niveau des stockages encore très élevé, le risque d'un déficit de gaz en volume sur le reste de l'hiver 22-23 apparaît très improbable.
- Le risque de déficit journalier a également quasiment disparu. Un risque résiduel sur quelques jours persiste toutefois en cas de concomitance d'une forte pointe de froid et d'une baisse des approvisionnements.
- Alors que l'indicateur Ecogaz est resté vert depuis le début de l'hiver, les résultats des nouvelles simulations prennent en compte la sobriété constatée aujourd'hui qui reste donc indispensable.
- Le niveau des stocks de gaz est historiquement élevé (au 15 janvier 2023, il représente 106 TWh (80%), à comparer à une moyenne de 55% sur les 6 dernières années à la même date). Une baisse significative de ces niveaux est toutefois attendue dans les prochaines semaines pour respecter les contraintes techniques de « respiration » des stockages français.
- Après une période de fin novembre à mi-décembre marquée en Europe par des températures plus froides que la normale et une production importante d'électricité à partir de gaz, le prix du gaz a fortement diminué.
- La France joue un rôle important de porte d'entrée et de pays de transit pour participer à l'approvisionnement de l'Europe en gaz.



**Une situation favorable début janvier**

# Une consommation en baisse de 12,8% en données corrigées du climat, depuis l'annonce d'un plan national de sobriété énergétique

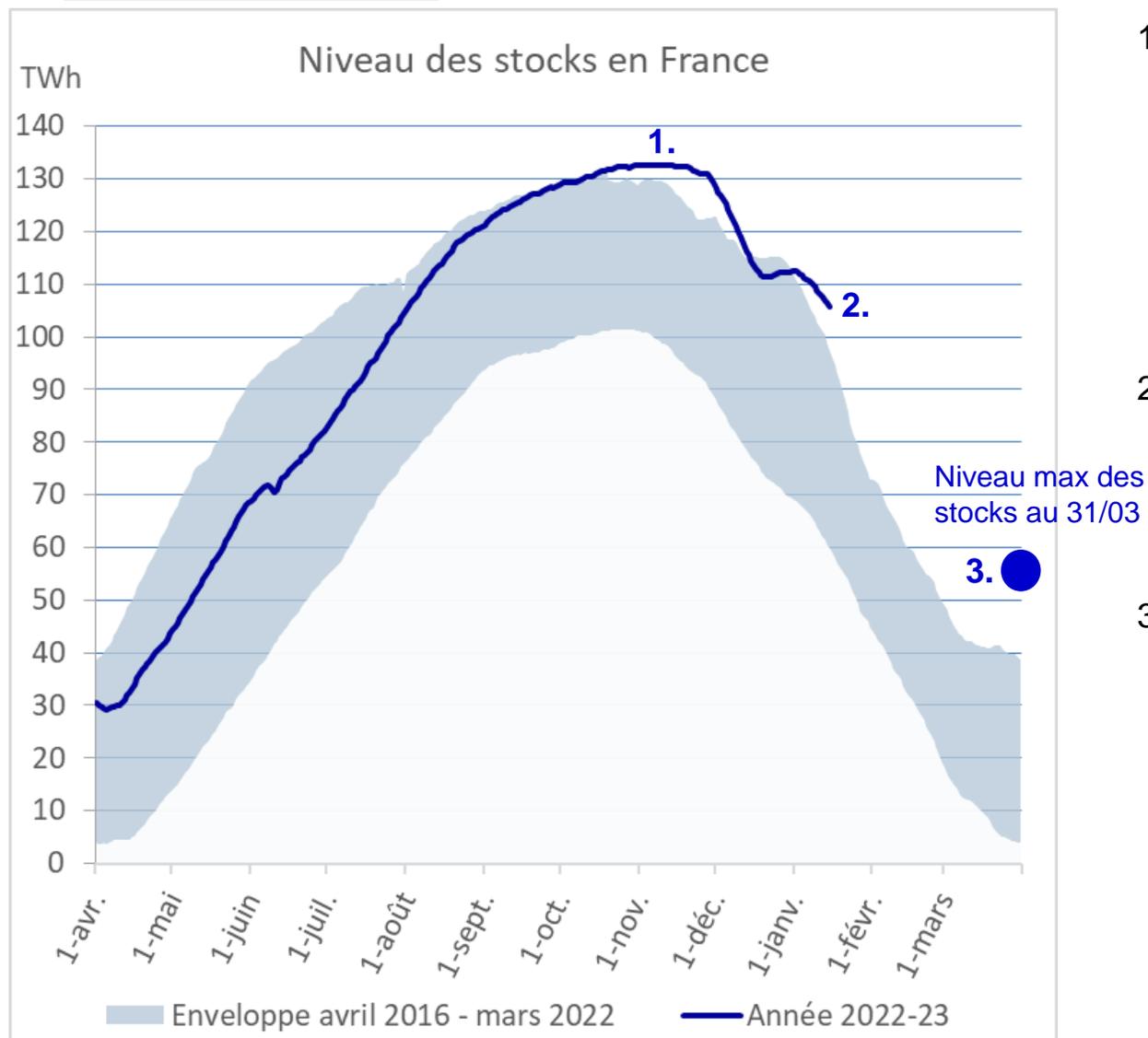
Du 1<sup>er</sup> août 2022 au 15 janvier 2023, la consommation française de gaz a baissé de 12,8%, en neutralisant les effets climatiques, par rapport à la même période en 2018/19.

Cette baisse résulte d'une baisse des consommations des clients raccordés aux réseaux de distribution (-13,0%) et d'une moindre consommation de gaz des industriels raccordés au réseau de transport (-24,0%). Ce changement de comportement des consommateurs finals de gaz (résidentiels, tertiaires et industriels) traduit à la fois un **effet sobriété mais également un effet prix**.

Elle est compensée partiellement par une hausse des consommations des centrales électriques au gaz très sollicitées pour pallier les indisponibilités du parc nucléaire (+23,3%). **Le système gazier joue pleinement son rôle pour assurer l'équilibre du système énergétique français.**

Consommation de gaz mis à jour au 15/01/2023	Données brutes			Données corrigées du climat
	Cumul 2022-23 du 01 août au 15 janvier	Cumul 2018-19 du 01 août au 15 janvier	Variation 2022-23 vs. 2018-19 du 01 août au 15 janvier	Variation 2022-23 vs. 2018-19 du 01 août au 15 janvier
<b>France entière</b>	<b>185,7 TWh</b>	<b>225,4 TWh</b>	<b>- 17,6%</b>	<b>- 12,8%</b>
<i>dont distributions publiques</i>	106,1 TWh	134,4 TWh	- 21,1%	- 13,0%
<i>dont industriels sur le réseau de transport</i>	52,3 TWh	68,8 TWh	- 24,0%	- 24,0%
<i>dont production électrique centralisée (hors cogénérations)</i>	27,4 TWh	22,2 TWh	+ 23,3%	+ 23,3%
<b>France entière hors production électrique centralisée</b>	<b>158,4 TWh</b>	<b>203,2 TWh</b>	<b>- 22,1%</b>	<b>- 16,6%</b>

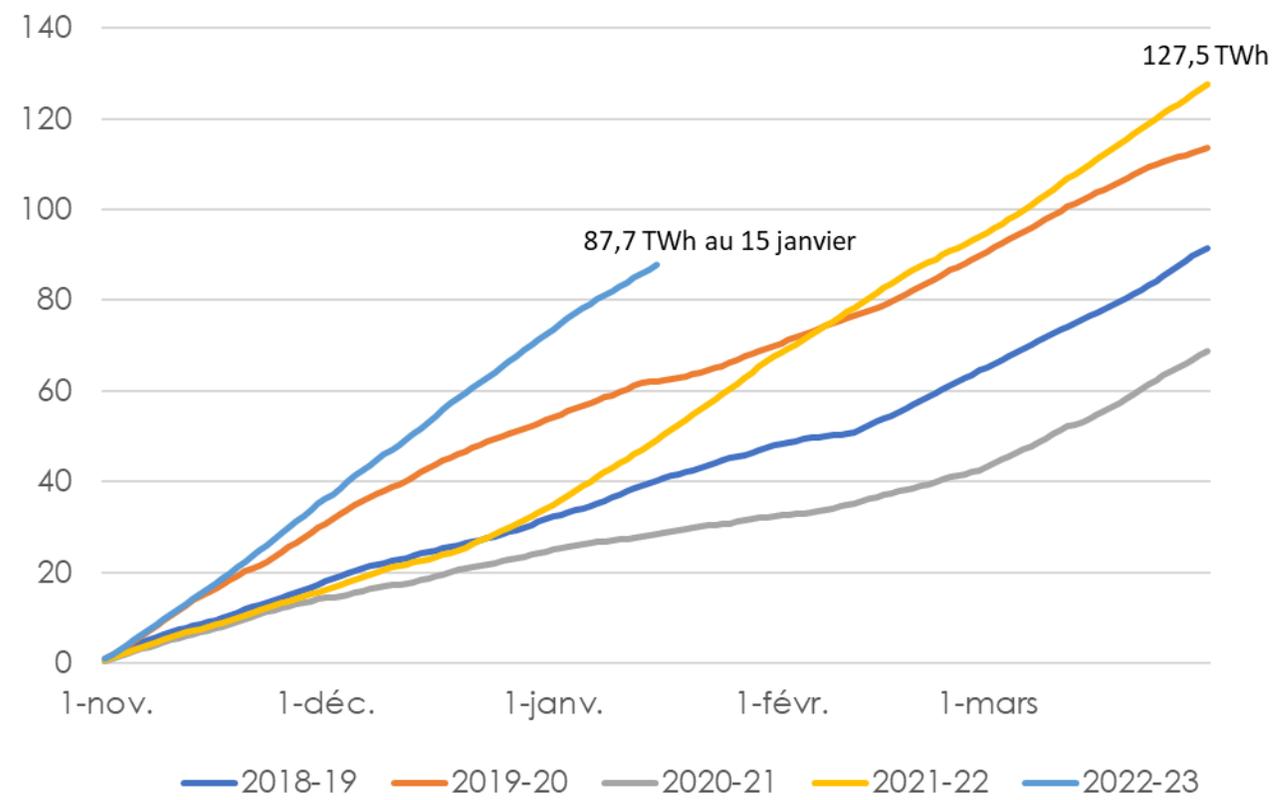
# Les stockages : cruciaux pour le passage de l'hiver, ils sont historiquement bien remplis



1. Avant le début de l'hiver gazier (1er novembre) : les approvisionnements soutenus, les températures clémentes jusqu'à mi-novembre et la baisse des consommations ont permis d'atteindre un niveau de remplissage des stockages proche de 100% et de retarder le début du soutirage. En conséquence, en début d'hiver gazier, les niveaux de stocks étaient supérieurs de **7 TWh** à ceux envisagés dans les simulations publiées mi-septembre.
2. Après une forte sollicitation des stockages pendant la période froide de début décembre, le redoux et la « trêve des confiseurs » ont permis de les regarnir. Le niveau actuel (au 15 janvier 2023) est de **106 TWh (80%)**, à comparer à une moyenne de 55% sur les 6 dernières années à la même date.
3. Les contraintes techniques des stockages français leur imposent toutefois une « respiration » pour conserver leurs performances pour les hivers à venir. Une baisse significative du niveau de remplissage est donc à prévoir dans les semaines à venir pour respecter cette contrainte.

# Des terminaux qui contribuent fortement à l'approvisionnement durant l'hiver en cours

Emissions GNL cumulées sur le réseau français depuis le 1er novembre par hiver (TWh)



**87,7 TWh** ont été déchargés dans les terminaux méthaniers français entre le 1<sup>er</sup> novembre (début de l'hiver gazier) et le 15 janvier 2023, soit **41% de plus** que le précédent record à la même date. Pendant cette période, les entrées de GNL ont représenté environ **75%** de la consommation française.

1391 GWh/j de débit de pointe disponible, soit une puissance de **58 GW (58 tranches nucléaires)**.

Compte tenu des niveaux des stockages élevés en Europe et des marchés mondiaux, une baisse des entrées de GNL s'est amorcée récemment.

# La France accroît son rôle de point d'entrée et de transit pour alimenter l'Europe en gaz

Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre 2022, par rapport à la même période de 2021 :

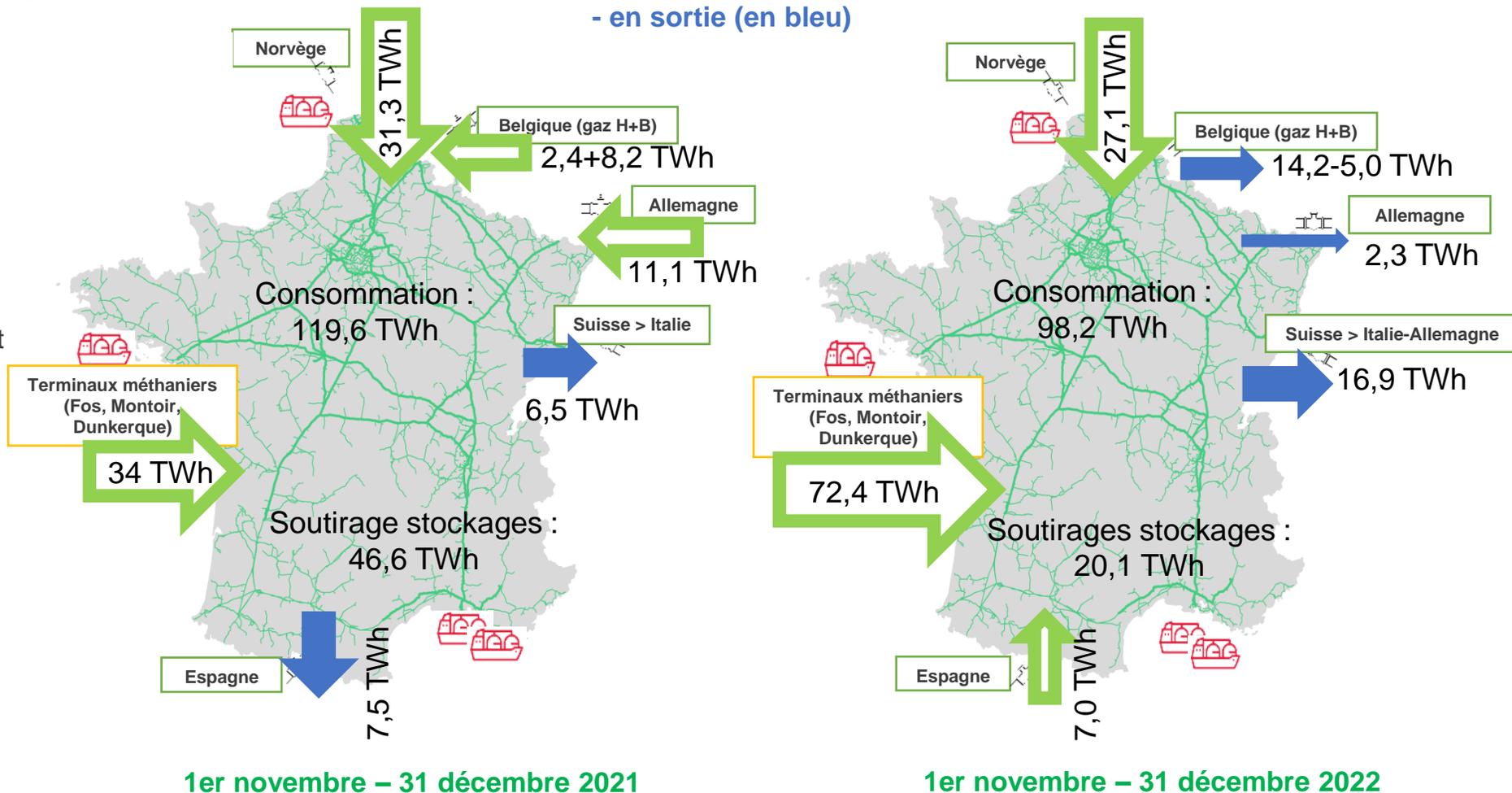
Même si la consommation a baissé significativement, les importations ont fortement augmenté pour :

- accroître les exportations
- préserver les stockages

En particulier:

- les approvisionnements GNL sont en forte hausse
- La France devient importatrice depuis l'Espagne
- L'interconnexion avec l'Allemagne permet depuis octobre d'exporter du gaz
- Le flux avec la Belgique s'est inversé, les exportations vers la Suisse ont fortement augmenté
- les importations de Norvège restent à un niveau élevé, malgré une baisse pendant la 1<sup>er</sup> quinzaine de décembre

Quantités de gaz du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre :  
- en entrée (en vert)  
- en sortie (en bleu)



1er novembre – 31 décembre 2021

1er novembre – 31 décembre 2022



## Perspectives pour le reste de l'hiver 2022 / 2023

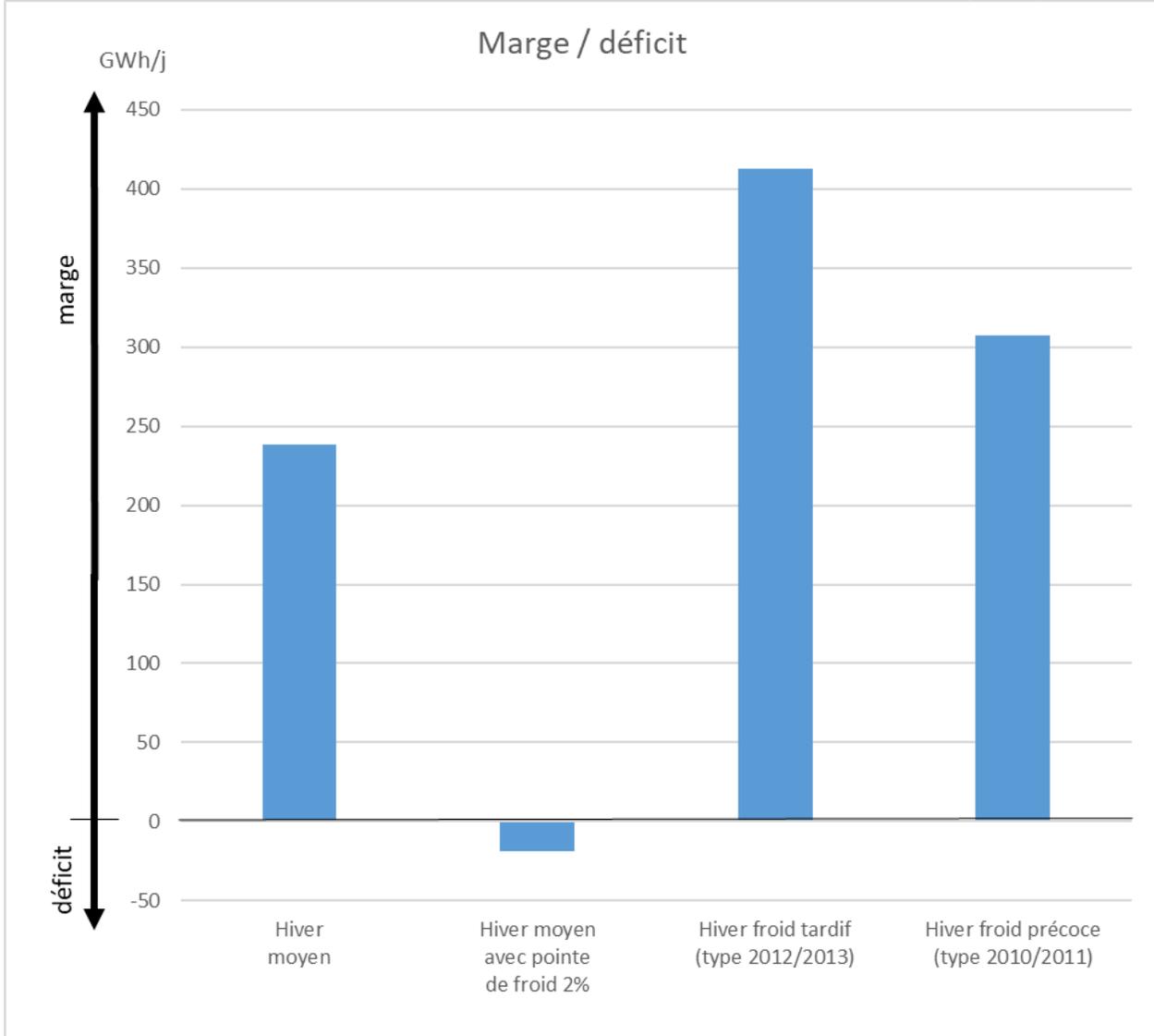
# Pas de risque de déficit en volume global sur le reste de l'hiver

- Les simulations de septembre basées sur des hypothèses d'importations importantes depuis la Norvège et sous forme de GNL montraient que, selon le type d'hiver alors à venir, des déficits globaux de gaz significatifs pouvaient arriver sur l'hiver (jusqu'à 16,2 TWh).
- Avec les mêmes hypothèses, compte tenu du début d'hiver observé (globalement clément malgré trois semaines plus froides) et du niveau des stockages encore très élevé aujourd'hui, de tels déficits paraissent très improbables.

# Faible risque de déficit journalier uniquement en cas de forte pointe de froid

- Au 1er janvier 2023, avec le niveau élevé de remplissage des stockages constaté à cette date :
  - La mise à jour des simulations en conservant les hypothèses retenues en septembre (notamment un approvisionnement important de gaz norvégien) ne fait plus apparaître de déficit journalier de gaz (sauf un très faible déficit (20 GWh/j), les jours de forte pointe de froid).

Nota : un risque de déficit journalier potentiellement significatif sur quelques jours subsiste en cas de concomitance d'une baisse des approvisionnements et d'une forte pointe de froid.



Marge/déficit = minimum sur le reste de l'hiver de (capacité de soutirage – besoin de soutirage pour alimenter les consommations) compte tenu des hypothèses d'approvisionnement et d'export. Si positif = marge ; si négatif = déficit

## Une détente significative sur le prix du gaz

- Après une période de fin novembre à mi-décembre marquée par des températures plus froides que la normale et une production éolienne très faible, le gaz revient à des niveaux de prix plus faibles.
- Le gaz s'échangeait à 60 €/MWh début janvier 2023 sur la TRF (place de marché française) alors que son prix atteignait 200 €/MWh en août. On constate la même tendance sur la place de marché de référence en Europe (TTF) avec un prix de 66 €/MWh début janvier contre 305 €/MWh en août.
- Du fait de son rôle actuel de porte d'entrée du gaz pour l'Europe, le prix de la place de marché française est constamment resté en dessous de la place de marché de référence européenne.

